

« *De glace et de feu* » de Suzanne El Kenz : *Sous la glace, le volcan brûlant de la mémoire palestinienne.*

« *Of Ice and Fire* » by Suzanne El Kenz: *Under the Ice, the Burning Volcano of Palestinian Memory.*

"من الجليد والنار" لسوزان الكنز: تحت الجليد، بركان مشتعل للذاكرة الفلسطينية.

Tabouche Boualem¹

Université Akli Mohand Oulhadj- Bouira

b.tabouche@univ-bouira.dz

تاريخ الوصول 2024/02/25 القبول 2024/03/16 النشر على الخط 2024/06/01

Received 25/02/2024 Accepted 16/03/2024 Published online 01/06/2024

Résumé :

L'image de la Palestine dans la littérature est complexe et diversifiée, reflétant les différentes expériences, perspectives et voix qui émergent de la réalité du conflit israélo-palestinien. Les écrivains, qu'ils soient palestiniens ou d'autres nationalités, ont exploré cette question sous différentes formes littéraires, offrant une gamme d'interprétations et de réflexions. Qu'il s'agisse de romans, de poésie ou de récits, la littérature offre une plateforme riche pour comprendre la complexité de la question palestinienne. Suzanne El Kenz met son écriture au service de son peuple, sa tragédie, son histoire mais aussi et surtout son identité afin de promouvoir la compréhension et la compassion à l'échelle mondiale.

Mots-clés : Palestine, mémoire, histoire, identité, fiction.

Abstract:

The portrayal of Palestine in literature is intricate and diverse, reflecting various experiences, perspectives, and voices emerging from the reality of the Israeli-Palestinian conflict. Writers, whether Palestinian or of other nationalities, have explored this issue through different literary forms, providing a range of interpretations and reflections. Whether in novels, poetry, or narratives, literature offers a rich platform for grasping the complexity of the Palestinian question. Suzanne El Kenz employs her writing to serve her people, their tragedy, history, and above all, their identity, aiming to foster global understanding and compassion.

Keywords: Palestine, memory, history, identity, fiction.

ملخص:

تعد صورة فلسطين في الأدب معقدة ومتنوعة، وتعكس التجارب ووجهات النظر والأصوات المختلفة التي تنبثق من واقع الصراع الإسرائيلي الفلسطيني. لقد عالج الأدباء، سواء كانوا فلسطينيين أو من جنسيات أخرى، هذه القضية بأشكال أدبية مختلفة، وقدموا مجموعة من التفسيرات والتأملات. سواء كانت روايات أو شعراً أو قصصاً، يوفر الأدب منصة غنية لفهم مدى تعقيد القضية الفلسطينية. من بين الأدباء الذين يكتبون باللغة الأجنبية وجعلوا القضية الفلسطينية مصدر الهامهم نجد الكاتبة سوزان الكنز ذات الأصول الفلسطينية والتي تحمل الجنسية الجزائرية. من خلال رواياتها، خاصة رواية "من الجليد و النار"، *De glace et de Feu* تضع كتاباتها وتحويلها في خدمة شعبها، ومأساتهم، وتاريخهم، ولكن أيضاً وقبل كل شيء هويتهم من أجل تعزيز التفاهم والرحمة على نطاق عالمي.

الكلمات المفتاحية: فلسطين، ذاكرة، تاريخ، هوية، رواية.

¹ Auteur correspondant: Tabouche Boualem,

Email : b.tabouche@univ-bouira.dz

1. Introduction :

La tragédie palestinienne transcende les pages de la littérature, s'insinuant profondément dans le tissu même des récits qui émergent de cette terre disputée. Les écrivains, qu'ils soient natifs de la Palestine ou d'ailleurs, ont utilisé la puissance des mots pour témoigner, explorer et dénoncer les souffrances et les défis auxquels le peuple palestinien est confronté. Dans la littérature, la tragédie palestinienne prend vie de manière vibrante. Ces œuvres littéraires captent l'essence des expériences individuelles et collectives, révélant les histoires personnelles derrière les statistiques, les visages humains derrière les titres de journaux. Les écrivains palestiniens transmettent la complexité des émotions, des rêves brisés, et des espoirs persistants au milieu de l'adversité².

L'histoire de la Palestine, tissée dans ces œuvres littéraires, est souvent marquée par la perte, l'exil et la résilience. Des romanciers, poètes, dramaturges, cinéastes et autres artistes explorent les conséquences déchirantes des événements historiques, tout en donnant vie à des personnages qui luttent pour préserver leur identité dans un contexte de conflit incessant³. Cette tragédie devient ainsi une voie pour documenter, exprimer et résister. Elle offre une perspective humaine profonde, éveillant la compréhension et suscitant la solidarité à l'échelle mondiale. Ces récits littéraires deviennent des témoignages intemporels, portant la mémoire d'un peuple et contribuant à façonner une compréhension plus nuancée de la réalité palestinienne au sein du grand récit de l'humanité.

Suzanne El Farrah El Kenz, romancière d'origines palestinienne, est née en 1958 à Gaza, dix ans après la Nakba. Elle a résidé dans plusieurs pays tels que l'Égypte, l'Arabie Saoudite, l'Algérie, la Tunisie et la France. Marée est la fille du sociologue algérien Ali El Kenz et la mère de deux enfants, Salma et Anis. Actuellement établie à Nantes, elle exerce en tant que professeur de la langue arabe au lycée.

Son dernier ouvrage, *De glace et de feu*⁴, narre l'histoire poignante de Hind Ghalayeni, une femme malade confinée à son lit d'hôpital. Originnaire de Palestine, elle doit subir une greffe de moelle épinière en France, où elle réside. Aux portes de la mort, Hind oscille entre délire et lucidité, entreprenant une rétrospective de sa vie, de son identité éclatée et de ses origines. Elle nourrit le rêve de s'évader vers les glaciers. Son quotidien est perturbé par les visites quotidiennes d'un quadragénaire du nom de Lamour.

Hind Ghalayeni, ou Mathilde Le Benn selon certains, a croisé le chemin de Lamour un an plus tôt lors d'un concours de langues. Lamour tente de la reconforter avec des poèmes et des cadeaux. Selon l'auteure, Lamour n'était pas épris de cette femme, mais plutôt attiré par la diversité de ses origines, par ces personnes souvent discriminées auxquelles il s'identifie. Il s'accroche à cette femme sur le point de partir, bien qu'elle ait un mari et des enfants. Cependant, la maladie la distancie de cette réalité. Dans cette maladie tragique, Hind doit se soumettre à une greffe de moelle osseuse complexe pour avoir une chance de survie. L'équipe médicale s'efforce de trouver un

² Khalidi , Rashid. (1983). Historiographie palestinienne : 1900-1948. *Revue des études palestiniennes*(8)

³ Khalidi, Rashid. (1997). *The Palestinian identity : the construction of modern national consciousness*. New York: Columbia University Press.

⁴ El Kenz, Suzanne. (2023). *De Glace et de feu*. Alger: Barzagh.

donneur compatible. Pour l'héroïne du roman, la greffe prend une signification particulière, elle la perçoit comme une forme d'exil.

2. La Palestine, histoire d'une tragédie

L'histoire de la crise palestinienne est profondément enracinée dans les événements du XXe siècle, marquée par des bouleversements politiques, des conflits armés et des tensions persistantes. La question palestinienne trouve ses origines dans le contexte de la Première Guerre mondiale et des changements qui ont suivi.

2.1 La Palestine durant l'entre-deux-guerres

Avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Palestine était sous la domination de l'Empire ottoman et abritait une population de 590 000 habitants, dont 57 000 juifs. Le 16 mars 1916, la Grande-Bretagne et la France ont conclu les accords secrets Sykes-Picot, se partageant ainsi les terres arabes relevant de la domination ottomane⁵. Par le traité de Sèvres en 1920, l'Empire ottoman a été démantelé, perdant ainsi ses territoires arabes du Proche-Orient. La Société des Nations a alors placé la Palestine, qui incluait la Jordanie et l'actuel Israël, la Syrie du Sud et l'Irak sous le mandat britannique, tandis que la France a obtenu le contrôle du Liban et de la Syrie du Nord.

Cependant, avec la défaite de l'Empire ottoman pendant la Première Guerre mondiale, la Société des Nations confia le mandat de la Palestine à la Grande-Bretagne en 1922. Les termes du mandat britannique, définis par la Déclaration Balfour en 1917, ont suscité des tensions entre les communautés juive et arabe.

Les Britanniques ont été chargés de la défense et de la sécurité du territoire palestinien, ainsi que de l'immigration, du service postal, des transports et des installations portuaires. La mission explicite des Britanniques était la création des conditions permettant l'établissement d'un foyer mondial juif et le développement d'institutions d'auto-gouvernance. Ils étaient également chargés de faciliter l'immigration juive et de promouvoir l'installation compacte des Juifs en Palestine, considérant que la consolidation du foyer national juif constituait le fondement même du mandat. En revanche, les obligations de l'administration britannique envers les Arabes étaient beaucoup plus simples : garantir le respect de leurs droits civils et religieux. Cette asymétrie dans le mandat britannique a été rejetée par les leaders palestiniens dès le début, qui ont insisté sur la mise en œuvre des accords anglo-égyptiens prévoyant la création d'un royaume arabe indépendant couvrant toute la région.

Cependant, les accords entre la France et la Grande-Bretagne ont pris une direction différente, marquée notamment par le renversement en 1920 du roi Fayçal de Syrie par les Français, mettant ainsi fin au projet de royaume arabe unifié. Alors que les Britanniques respectaient scrupuleusement leur engagement envers le sionisme, les Arabes ont tout tenté pour faire échouer cette entreprise, en vain. Parallèlement, la Déclaration Balfour de 1917, dans laquelle la Grande-Bretagne promettait un Etat aux Juifs en reconnaissance de leur précieuse contribution à l'effort de guerre, est à l'origine du conflit israélo-palestinien. Cette déclaration a contribué à attiser les rivalités et les rancœurs au sein de la région.

⁵ Manna, Adel. (1999). *Tarikh Filastîn fî awâkher al 'ahed al 'outhmânî* (L'histoire de la Palestine à la fin de l'Empire ottoman 1700-1918). *Mu'assassat al dirassat al-filastiniyya*, pp. 239-258.

La vague d'immigration juive en Palestine sous le mandat britannique a alimenté les tensions, et les revendications concurrentes sur la terre ont exacerbé les frictions. Ces tensions ont éclaté en violence dans les années 1930, conduisant à la révolte arabe de 1936-1939 contre le mandat britannique. Cette période a été caractérisée par la révolte des Arabes palestiniens contre la présence juive et le mandat britannique. Surnommée « la grande révolte », cette période a été marquée par des stratégies de désobéissance civile et de soulèvements armés. À la fin de la révolte en 1939, on dénombrait 5 000 Palestiniens décédés, 15 000 blessés et 56 000 emprisonnés, tandis que plusieurs leaders politiques palestiniens étaient contraints à l'exil⁶.

2.2 La période de l'après-guerre

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies a proposé un plan de partage en 1947, qui prévoyait la création d'un État juif et d'un État arabe en Palestine, avec Jérusalem sous administration internationale. Les dirigeants juifs ont accepté le plan, mais les Arabes l'ont rejeté, estimant qu'il ne respectait pas leurs droits sur la terre. En 1948, à la fin du mandat britannique, Israël a proclamé son indépendance, déclenchant la guerre israélo-arabe. Cette guerre a abouti à la création de l'État d'Israël et à la naissance de la question des réfugiés palestiniens, alors que des centaines de milliers de Palestiniens ont été déplacés ou ont fui leurs foyers. Les conflits ultérieurs, tels que la guerre des Six Jours en 1967 et la guerre du Kippour en 1973, ont continué à façonner le paysage politique de la région et à alimenter les hostilités⁷.

En effet, la Guerre des Six Jours a opposé Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. Ce conflit a été déclenché sous la justification d'une « attaque préventive » d'Israël contre l'Égypte, suite au blocus du détroit de Tiran imposé aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967, considéré par Israël comme un casus belli. Au cours de la première journée de guerre, la moitié de l'aviation arabe a été détruite, et à la fin du sixième jour, les armées égyptienne, syrienne et jordanienne ont été défaites, les chars de l'armée israélienne renversant leurs adversaires sur tous les fronts. En moins d'une semaine, l'État hébreu a triplé son emprise territoriale, entraînant la perte de la bande de Gaza et de la péninsule du Sinaï pour l'Égypte, l'amputation du plateau du Golan pour la Syrie, et la perte de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est pour la Jordanie. Les conséquences de cette guerre, un épisode du conflit israélo-arabe, continuent d'influencer la géopolitique de la région jusqu'à nos jours. Bien qu'Israël se soit retiré de la plupart des territoires occupés, notamment le Sinaï et la bande de Gaza, d'autres, comme Jérusalem-Est et le plateau du Golan, ont été annexés, des actes non reconnus par la communauté internationale. De plus, une partie de la Cisjordanie demeure toujours occupée.

En 1974, l'Organisation des Nations Unies (ONU) reconnaît l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) comme le seul représentant légitime du peuple palestinien. L'année 1987 est marquée par le déclenchement de la première Intifada et la formation du mouvement Résistance islamique. L'Intifada consiste en des adolescents attaquant les forces israéliennes en lançant des pierres et en bloquant les routes avec des barricades de pneus enflammés. Ce soulèvement se

⁶ Zureik, Constantine. (1984). *Ma'na al-Nakba (Le sens du Désastre)*. Beyrouth: Dâr al'ilm lil malayîn.

⁷ Sanbar, Elias. (1981). Le vécu et l'écrit : historiens réfugiés de Palestine. *Revue des études palestiniennes*(1), pp. 62-75

caractérise par une désobéissance civile, manifestée par des manifestations contre la domination israélienne, et s'étend sur toute la Palestine occupée, du Gaza à la Cisjordanie⁸.

Cependant, l'armée israélienne répond avec brutalité envers les Palestiniens innocents, en exerçant une répression qui inclut des arrestations et des sanctions collectives. L'armée met également en place des couvre-feux, démolit des maisons, et riposte en utilisant des balles en caoutchouc et des matraques. La conférence de Madrid en octobre 1991 et les accords de paix d'Oslo du 13 septembre sont considérés comme mettant fin à la première Intifada, marquant une tentative de résolution pacifique du conflit israélo-palestinien.

2.3. Des accords d'Oslo au déluge d'Al-Aqsa

Les négociations de paix, les accords d'Oslo en 1993 et d'autres initiatives ont tenté de trouver des solutions, mais la situation demeure complexe et souvent instable. L'année 2000 a vu le déclenchement de la deuxième Intifada. En 2008, l'armée israélienne a lancé des attaques contre la bande de Gaza dans le but de mettre fin aux tirs de roquettes en provenance de cette région, causant près de 130 décès parmi la population palestinienne⁹. Une année après, Israël a initié une offensive terrestre à Gaza, et au moins 40 personnes réfugiées dans une école gérée par l'ONU ont perdu la vie suite à un tir israélien lors d'un assaut dans le camp de réfugiés de Jabalia¹⁰.

Actuellement, la crise a atteint son point culminant, avec plus de trois mois de conflit contre la bande de Gaza. Les Palestiniens se trouvent confrontés au choix entre l'exil ou la mort sous les incessants bombardements. Même si les bombes les épargnent, la menace de la faim est utilisée comme un moyen de "compléter le travail", comme le soutiennent les sionistes en Israël et même dans de nombreuses capitales occidentales. Au cours de plus de trois mois d'agression ininterrompue, l'État hébreu n'a en aucun cas démontré sa puissance. En optant pour une guerre asymétrique contre la population civile palestinienne au lieu de faire face à la résistance, Israël révèle de manière définitive sa nature colonialiste et sa lâcheté.

En réponse, la résistance héroïque du peuple palestinien, symbolisée par les convois de martyrs sacrifiés pour une cause juste, démontre que malgré les bombardements, un peuple ne succombe pas mais peut être anéanti par son propre fanatisme idéologique. Israël, qui a soutenu le régime raciste en Afrique du Sud jusqu'à la dernière minute, doit prendre en compte le poids de l'Histoire. Tout comme le peuple afrikaner a disparu, les sionistes seront effacés de la surface de la Terre. L'histoire de l'humanité révèle que les exemples de colonisation dits « réussis » ont souvent été marqués par d'atroces génocides¹¹. Jusqu'à ce jour, les États génocidaires des siècles passés sont confrontés à la

⁸ Beydoun, Ahmad. (1984). *Identité professionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains*. Beyrouth: Publications de l'Université libanaise.

⁹ Tamari, Salim., & Zureik, Elia. (2001). *Reinterpreting the historical records : the uses of Palestinian Refugee archives for social science research and policy analysis*. Jérusalem: Institute for Jerusalem Studies/Institute for Palestine Studies.

¹⁰ Jalloul, Faysal. (1993). *Nakd al-silâh al fïlastinîni mukhayyam burj el barajneh : ahlan wa thawratan, wa mukhayyaman (Critique de l'armement palestinien : le camp de Bourj el Barajneh, les réfugiés, la révolution et le camp)*. Beyrouth: Dâr al-Jadîd.

¹¹ Ricoeur, Paul. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil.

condamnation de la conscience universelle. De la même manière, l'Histoire enseigne que, finalement, les peuples ont toujours récupéré leurs terres.

En somme, la crise palestinienne est aujourd'hui caractérisée par des problèmes tels que l'occupation israélienne en Cisjordanie, la bande de Gaza, la question des réfugiés, le statut de Jérusalem et les différends territoriaux. Les efforts continus pour parvenir à une solution juste et durable restent un défi majeur sur la scène internationale. La question palestinienne reste une préoccupation mondiale, symbolisant les aspirations d'un peuple à l'autodétermination et les défis persistants liés à la coexistence dans cette région complexe.

3. L'écriture de Suzanne El Kenz : La Palestine en arrière-plan

Évoquer Suzanne El Kenz, c'est plonger dans le récit poignant de l'exil, de la perte de ses racines et du sentiment déconcertant de ne plus vraiment savoir qui l'on est lorsqu'on ne peut plus se rattacher à ses origines. Suzanne El Kenz, écrivaine d'origine palestinienne, Algéro-française. Son troisième roman intitulé *De glace et de feu* narre l'histoire d'une femme malade, hospitalisée en France, qui tente de fuir la douleur en s'imaginant un voyage vers les glaciers. Originaire de la Méditerranée, elle aspire également à échapper à ses racines.

Résidant actuellement à Nantes, Suzanne El Farrah El Kenz exerce en tant que professeure de langue arabe dans un lycée. Née en 1958 à Gaza, dix ans après la Nakba, elle a vécu dans divers pays tels que l'Égypte, l'Arabie saoudite, l'Algérie, la Tunisie et la France. En février 2010, elle a été honorée du Grand Prix Yambo-Ouologuem pour son précédent roman *La Maison du Néguev*¹².

L'auteure dépeint avec émotion sa douleur de Palestinienne sans patrie, sans foyer. À travers une écriture aux pulsations rapides, au rythme effréné du cœur et des battements du sang tumultueux, elle nous offre une série d'œuvres singulières qui transcendent les récits habituels sur les peuples opprimés et exilés. Cette écriture, teintée d'un caractère autobiographique, suit l'auteure dans les méandres du déracinement, révélant le déchirement causé par la spoliation de la terre et les détours sinueux de l'exil où ses pas la conduisent à poser sa valise. Le texte de cette écrivaine aborde la cause palestinienne sans la surcharger de sacré, préférant humaniser chaque comportement de ses personnages et la libérer des contraintes politiques et sociales.

Dans tous ses écrits, sous le ciel éclatant de la Méditerranée, la Palestine s'étend telle une mosaïque de mémoires et d'histoires tissées dans la trame de ses oliveraies ancestrales. C'est une terre où les collines murmurent des légendes aussi anciennes que les montagnes qui veillent silencieusement sur elle. Au cœur de cette contrée, le sol résonne des échos des générations qui l'ont cultivé avec amour et dévouement. Chaque grain de sable porte l'empreinte de ceux qui ont foulé cette terre, où les racines des oliviers s'enfoncent profondément, liant le passé au présent dans une danse intemporelle. Les ruelles des villages palestiniens dévoilent des récits gravés dans la pierre, des récits d'une vie simple mais profondément ancrée dans la dignité. Les odeurs émanant des marchés, où les marchands dévoilent leurs trésors, transportent quiconque y plonge dans un voyage sensoriel, évoquant la richesse culturelle qui transcende les frontières.

La Palestine, c'est une palette de couleurs vibrantes qui éclatent dans les jardins, les marchés et les tissus traditionnels. C'est un paysage de collines d'oranges et d'amandiers, de citronniers et de

¹² El Kenz, Suzanne. (2009). *La maison du neguev*. Alger: Apic.

figuiers, où chaque saison apporte sa propre symphonie de parfums et de couleurs. Mais au-delà de la splendeur visuelle, la Palestine est également la gardienne d'une identité profondément enracinée. Les chants traditionnels résonnent dans l'air, portant les mélodies de générations de résilience et de détermination. Les coutumes familiales, transmises de génération en génération, sont des témoignages vivants de l'attachement indéfectible à cette terre.

La Palestine, en tant que terre natale, incarne un sentiment d'appartenance indéfectible, une connexion émotionnelle qui transcende les défis et les tribulations. C'est un héritage partagé, un foyer collectif où l'histoire, la culture et l'amour pour cette terre sont tissés ensemble, formant une toile complexe mais magnifique d'identité palestinienne.

3.1. *De Glace et de Feu* : Hymne à la Palestine meurtrie

De Glace et de Feu narre le récit tragique d'une femme plongeant dans les abysses de l'enfer ou émergeant en miraculée. Deux destins diamétralement opposés, deux personnages dont la rencontre semble improbable, s'entremêlent pourtant. Lui, un homme français, issu d'une mère abandonnée et grossièrement raciste. Elle, tour à tour appelée Mathilde Le Benn et Hind Ghalayeni, luttant contre la leucémie. Sur son lit d'hôpital, elle dérive dans des rêveries, souhaitant être happée par le glacier la conduisant inexorablement vers la sortie, la mort, tandis que des gerbes de thym semblent poindre sur sa tête. Cette femme est originaire de Palestine.



L'amour, cet anti-héros, avait rencontré cette femme un an auparavant, belle et éloquente, lors d'un concours de langues. Sa maîtrise impressionnante de l'arabe avait conquis l'assistance et le cœur de Lamour, dont la vie résonnait tristement comme un casier vide. Malgré sa maladie, Lamour décide de lui rendre visite chaque jour. Une relation étrange, ou plutôt une non-relation, s'installe entre eux.

L'auteur, avec des mots acerbes, dépeint une histoire pathétique équivalente aux idées noires qui hantent la narratrice. Celle-ci, un jour, choisit de rompre avec ses racines, mais ironiquement, le passé la rattrape rapidement. Ce passé à double tranchant se révèle être un tableau morne, teinté d'alarmisme et de compassion. Une destruction latente, mais empreinte d'une assurance inébranlable. Un tourbillon de sentiments troubles se déploie entre les lignes de ce texte, tout comme dans notre mémoire, captivée par les images choquantes et terrifiantes qui inondent aujourd'hui l'actualité mondiale, notamment celles de la ville de Gaza, transformée en un sinistre charnier, face à l'impuissance générale.

Il y a un an, Hind Ghalayeni, ou Mathilde Le Benn, selon les circonstances, croise le chemin de Lamour lors d'un concours de langues. Lamour, loin d'être épris de cette femme, semble plutôt attiré par la diversité de nationalités qu'elle incarne, des gens souvent sujets à la discrimination mais auxquels il s'identifie. Il tente de la reconforter avec des poèmes et des cadeaux. Selon l'auteure, Lamour se rattache à cette femme en partance. Malgré son mari et ses enfants, la maladie l'éloigne de la réalité quotidienne. Cependant, elle se tourne vers son propre récit, symbolisé par le thym et l'huile, des éléments vitaux pour un Palestinien. Ils représentent sa respiration, son essence même. Une humanité affaiblie, dépourvue de tout contrôle sur les événements, se reflète dans le cœur de cette femme. Partagé entre une pesanteur et une légèreté contradictoires, son cœur se livre entièrement à la mort, tout en manifestant une volonté sporadique de résistance et de réflexion sur ses origines dépouillées et sa terre dérobée.

Au fil du récit, la narratrice ne cesse de citer et de nommer sa terre natale :

« Ah mon pays, ce petit pays à densité dramatique, vous dirais-je le nom ? Ou bien faudra-t-il que je le taise ? Ce pays de Terre sainte, autant sainte que ceinte. Ce pays où serait né Sidna Aïssa, dit Jésus, Moussa, dit Moïse ainsi que tant d'autres, tous prophètes ou presque, avec des histoires d'arche de Noé, et ce Monsieur Jonas entré et sorti du ventre d'une baleine » (p.14)

La narratrice, avant de nommer son pays, elle fait appel à l'Histoire, l'évocation de noms des Jésus, Moïse, سيدنا عيسى, Jonas, النبي يونس, explique le caractère saint de cette terre, une Terre par comme les autres, le berceaux de l'humanité. La narratrice ajoute, comme indice de fierté d'appartenir à cette Terre sainte : *« Et si vous ne l'avez pas compris, c'est de ma Palestine qu'il s'agit » (p.14)*. La Palestine terre aux collines de thym qui fonctionnent comme gardiennes de la mémoire :

« Et n'eussent été ces collines de thym parsemées çà et là dans mon pays de lait et de miel, mes oncles et leur marmaille arc-boutés aux maigres racines des oliviers comme unique posture de résistance, il n'y aurait eu qu'holocaustes et déluges dévastateurs pour celles et ceux qui détenaient des drapeaux quadricolores. Rouge, vert, blanc et noir. Oui pas de bleu, ni bleu lac, ni bleu ciel, ni bleu nuit. Surtout pas le bleu de leur misérable fanion, à ces occupants. » (pp. 52-53)

Ainsi, Hind Ghalayeni, ou Mathilde Le Benn la fuite demeure inutile et même au seuil de la mort, le thym et l'huile d'olive, représentant cette Palestine enracinée dans la peau et l'esprit, réapparaissent, rejetées mais plus présentes que jamais. La terre habite l'individu et le rappelle même dans des régions les plus inattendues, même sous les glaciers. Le récit de Suzanne El Kenz se déroule dans

une France qui, de manière surprenante, a transformé la solidarité envers la Palestine ou la mémoire de la Palestine en un antisémitisme, illustrant ainsi l'inutilité de fuir hors de soi.

3.2. La Palestine : une terre qui se love dans la peau et dans la tête

L'héroïne est à la recherche d'un endroit où la mémoire se fige et s'estompe. Elle cherche alors à S'échapper, loin, aussi loin que possible, là où les souvenirs se solidifient, s'estompent, deviennent inertes et indolores. S'éloigner vers les glaciers, loin de ces terres brûlantes qui résonnent des peines d'une vie interdite, entravée... Celle des Palestiniens qui, selon les récents mots d'Elias Sanbar, ressentent l'impression d'être un « *peuple en trop, sans place* »¹³. Donc, se diriger vers les glaciers, vers cette mort blanche évoquant une tenue d'infirmière, où tout aboutit, où l'existence cesse complètement. Cependant, sous le glacier, repose le volcan que le vague souvenir d'une poignée de thym et d'une fiole d'huile d'olive réveille, faisant fondre l'amnésie tant désirée. Plus on fuit sa mémoire, son histoire, plus elle nous rattrape, plus puissante et lancinante que jamais.

Même les glaciers fondent et laissent remonter des corps figés porteurs d'une histoire. Et celle que narre Suzanne El Kenz, à travers les personnages de Hind Ghalayeni qui se « francise » en Mathilde Le Benn, de Lamour Durand, ouvrier licencié, poète autodidacte au nom improbable et de Gilles Illouz, réussite accomplie mais dont le seul désir est de se perdre, est torrentielle. Tous les efforts de Mathilde Le Benn, décrits avec un humour insidieux et une colère, tout aussi insidieuse contre elle-même, pour gommer Hind, l'effacer. Le récit de la visite à la préfecture, le jour où elle devait obtenir le sésame de la nationalité et qui s'avère être un jour de grève, devient presque un symbole. Même sa volonté de fuir se heurte à l'imprévu qui la ramène à ce qu'elle est, la suspendant dans le statut de « Hind » sans parvenir à devenir Mathilde.

Après cette étape, Mathilde s'attelle, avec la sévérité d'un gardien sévère dans une cour d'école, à effacer l'arabe, une entreprise d'amnésie délibérée qui atténue les liens au sein de la famille. Cependant, le thym et l'huile d'olive subsistent, tout comme la mémoire ardente, qui persiste à faire fondre inlassablement la surface de l'amnésie délibérée.

Dans sa nouvelle vie en tant que Française, le lien authentique, fragile et délicat, ne se forge vraiment qu'avec Lamour Durand. Celui-ci a grandi dans une relation avec les Arabes, ayant une mère « *raciste d'atmosphère* » avant de finir dans un hôpital psychiatrique où, une fois de plus, il se lie à un autre individu, arabe et atteint de folie.

L'auteure, acerbe dans son expression, nous présente une histoire poignante, équivalente aux idées sombres qui tourmentent notre narratrice. Un jour, celle-ci décide de rompre avec ses racines, mais de manière ironique, elle se trouve rapidement rattrapée par un passé à double tranchant qui se révèle être finalement un tableau morne teinté d'alarmisme et de compassion. Une destruction latente, mais empreinte d'une certitude de soi. Un tourbillon de sentiments troubles se manifeste entre les lignes de ce texte, tout comme dans notre mémoire, captivée par les images choquantes et terrifiantes qui envahissent aujourd'hui l'actualité mondiale, notamment celles de la ville de Gaza, devenue un sinistre lieu, face à l'impuissance générale.

¹³ Sanbar, Elias. (1981). Le vécu et l'écrit : historiens réfugiés de Palestine. *Revue des études palestiniennes*(1), pp. 62-75.

4. De glace et de feu : l'écriture est aussi l'exil

Le texte de Suzanne El Kenz, telle une porte dérobée, ouvre les chemins de l'exil intérieur. Le roman met en scène une humanité vulnérable, dépourvue de maîtrise sur les événements, rappelle le destin d'une femme dont le cœur oscille entre pesanteur et légèreté, s'abandonnant pleinement à la mort tout en manifestant sporadiquement sa volonté de se battre et de méditer sur ses origines spoliées et sa terre dérobée.

Pour Suzanne El Kenz, les mots deviennent ses compagnons d'infortune, ou plutôt de fortune. À travers chaque phrase, elle s'expatrie vers des horizons imaginaires, créant des mondes qui n'ont de limites que celles de l'encre qui les trace. L'écriture devient sa patrie, ses phrases des terres d'accueil pour des idées en quête de refuge. Pourtant, cet exil scriptural n'est pas sans ambivalence. Si d'un côté, elle se libère des chaînes du concret, de l'autre, elle s'égaré dans des territoires inconnus. Les mots, telles des frontières mouvantes, définissent et redéfinissent mes limites. L'écriture devient à la fois le moyen de s'évader et le miroir de ses errances.

Le récit de Suzanne El Kenz est ponctué de temps à autre par quelques termes en arabe, probablement empruntés à sa langue vernaculaire, des mots et expressions tantôt mentionnés en caractères arabes, tantôt en caractères latins : « *oualou* » (p.34) en arabe algérien qui veut dire (rien), « *زعتر* » (p.72), « *من فضلكم* » (p.101), « *alhamdoulillah* » (p.106), « *لا محالة* » (p.135), « *ولا شي* » (p.143), « *بس النهار ده* » (p.148), « *soubhan Allah* » (p.148), « *تاتي الرياح فيمل لا تشتهي السفن* » (p.144), « *غاب نهار اخر* » (p.144), « *خليني اعيش* » (p.171). Les termes en arabe appartiennent à l'arabe algérien, l'arabe égyptien et l'arabe classique, ce qui reflète exactement l'exil culturel de l'auteur qu'elle confirme lorsqu'elle se confonde avec son personnage, Hind Ghalayeni : « *J'avoue que j'ai vécu, [...] et n'eut été l'écriture, je serai partie. Partie avec eux, les absents, les sous-terre, ou celles et ceux qui avaient choisi de partir en fumée...* » (p.167) et d'ajouter encore « *[...] je me suis vite rendu compte que l'écriture était aussi l'exil, que disais-je, elle est l'exil même. Sauf que là, c'est devenu un trou noir, tous ces exils qui s'emboîtent les uns dans les autres, comme des poupées russes.* » (Ibid).

Chaque page est une île, chaque mot une boussole. Pour Suzanne El Kenz, l'acte d'écrire devient un voyage, une navigation dans les méandres de l'esprit. Les phrases, comme des passerelles entre deux mondes ; la glace et le feu, lui permettent de traverser des océans d'idées. L'exil devient un état d'esprit, une errance délibérée à la recherche de la liberté, celle de son peuple :

« J'écrirai encore pour perpétuer le merveilleux entêtement de la vie. Encore que j'entretiens une relation ambiguë à l'écriture. Il m'arrive souvent de penser qu'écrire est un acte vaniteux. Alors je le fuis ou j'y vais en catimini, comme ça, l'air de rien, entre deux activités que je décide essentielles ou normales. » (Ibid)

À la fois émouvant et passionné, ce roman explore de nombreux thèmes tels que l'exil, les origines, la relation à l'Autre et la conception du corps souffrant, notamment chez la femme et dans le contexte du désir.

4. CONCLUSION

En guise de conclusion à cette contribution, nous pouvons que le roman De glace et de feu de Suzanne El Kenz offre une vue émouvante sur la présentation de la Palestine, dépeignant avec habileté les intrications complexes de l'identité palestinienne à travers le prisme de l'expérience de ses personnages. L'auteure, elle-même issue de la diaspora palestinienne, tisse un récit riche qui transcende les frontières géographiques pour plonger au cœur des tourments et des aspirations du peuple palestinien. À travers le personnage central, Hind Ghalayeni, ou Mathilde Le Benn, le

lecteur est entraîné dans un voyage où la Palestine devient bien plus qu'un simple lieu géographique. Elle se métamorphose en une entité vivante, enracinée dans la mémoire collective, éveillée par des éléments symboliques tels que le thym et l'huile d'olive.

Le roman expose également la complexité de la condition palestinienne, explorant les thèmes de l'exil et de la recherche d'identité. L'expérience de la greffe de moelle osseuse que doit subir Hind devient une métaphore subtile de l'exil, soulignant le déchirement intérieur et la quête incessante de trouver une harmonie entre les différentes parties de soi-même. Suzanne El Kenz réussit à transcender les clichés et les stéréotypes, offrant une représentation nuancée et humaine de la Palestine. Son récit dévoile les multiples dimensions de la vie palestinienne, soulignant les liens intangibles avec la terre, même lorsque l'exil semble inévitable.

En somme, à travers son roman, Suzanne El Kenz offre une vision profonde et émotionnelle de la Palestine, évoquant la beauté et la complexité de cette terre dans le cœur de ses lecteurs. Son œuvre est une invitation à explorer et à comprendre les multiples facettes de l'identité palestinienne, à travers les yeux de personnages inoubliables et d'une narration séduisante.

5. Liste Bibliographique

- Beydoun, Ahmad. (1984). *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains*. Beyrouth: Publications de l'Université libanaise.
- El Kenz, Suzanne. (2009). *La maison du neguev*. Alger: Apic.
- El Kenz, Suzanne. (2023). *De Glace et de feu*. Alger: Barzagh.
- Jalloul, Faysal. (1993). *Nakd al-silâh al filastinîni mukhayyam burj el barajneh : ahlan wa thawratan, wa mukhayyaman (Critique de l'armement palestinien : le camp de Bourj el Barajneh, les réfugiés, la révolution et le camp)*. Beyrouth: Dâr al-Jadîd.
- Khalidi , Rashid. (1983). Historiographie palestinienne : 1900-1948. *Revue des études palestiniennes*(8), pp. 53-70.
- Khalidi, Rashid. (1997). *The Palestinian identity : the construction of modern national consciousness*. New York: Columbia University Press.
- Manna, Adel. (1999). Tarikh Filastîn fî awâkher al 'ahed al 'outhmânî (L'histoire de la Palestine à la fin de l'Empire ottoman 1700-1918). *Mu'assassat al dirassat al-filastiniyya*, pp. 239-258.
- Ricoeur, Paul. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil.
- Sanbar, Elias. (1981). Le vécu et l'écrit : historiens réfugiés de Palestine. *Revue des études palestiniennes*(1), pp. 62-75.
- Tamari, Salim., & Zureik, Elia. (2001). *Reinterpreting the historical records : the uses of Palestinian Refugee archives for social science research and policy analysis*. Jérusalem: Institute for Jerusalem Studies/Institute for Palestine Studies.
- Zureik, Constantine. (1984). *Ma'na al-Nakba (Le sens du Désastre)*. Beyrouth: Dâr al'ilm lil malayîn.